

Phen147

A en croire les employés du laboratoire de recherches scientifiques avancées de Genève, ce qui caractérisait le mieux le Dr Eva Burkyl, c'était le claquement sec de ses talons sur les dalles immaculées. C'était un claquement de talon tout à fait particulier. Un de ces claquements qui en disent long sur la personne et, de toute évidence, la démarche du Dr Burkyl annonçait : « je suis autoritaire, sèche, distante et mystérieuse ». C'est ainsi que ses collaborateurs la voyaient. Peu importe la situation à laquelle elle était confrontée, elle arborait toujours son presque célèbre rictus mi-sévère mi-agacé. Cette attitude hautaine avait valu au Docteur plus d'un surnom péjoratif d'une subtilité bien souvent discutable. Elle le savait pertinemment mais n'en avait que faire. Peu lui importait d'être surnommée la femme de glace ou même le S.S, elle était ici pour réussir et elle était convaincue d'y parvenir mieux que quiconque. Après de brillantes études et vingt ans de travaux dans la recherche, Eva se sentait enfin à sa place, elle avait obtenu le poste à haute responsabilité qui lui revenait de droit. Débordant d'une assurance à toute épreuve et persuadée de sa supériorité, Eva traversait à vive allure les couloirs de ce qu'elle estimait être son laboratoire. Et c'est avec un rapide regard vers le vigile chargé de surveiller l'accès au bâtiment C, qu'elle lui fit comprendre, avec toute l'arrogance dont elle était capable, qu'elle ne déclinerait pas son identité et qu'il avait plutôt intérêt à la reconnaître. De toute évidence ce n'était pas la première fois que le Dr Burkyl avait affaire à ce vigile, et même si elle n'avait pas le moindre souvenir de lui, elle l'avait suffisamment marqué pour que ce dernier active l'ouverture des portes avant même qu'elle ne soit arrivée jusqu'à lui. Il la salua discrètement, sans que cette dernière ne lui prête la moindre attention. Plongée dans ses pensées, on ne pouvait pas la détourner de sa trajectoire. Elle se dirigea directement vers la dernière zone de recherche : les laboratoires 120 à 147. C'était ici, dans ce périmètre hautement surveillé que se déroulait ce qui était à ses yeux les recherches les plus importantes. Eva était fière de faire partie des rares personnes ayant reçu le privilège d'aller et venir dans ce que l'on appelait communément la zone 147. Sa fierté avait été décuplée quand, deux jours auparavant, on avait installé dans ce périmètre d'effervescence scientifique placé sous le sceau du secret d'Etat une plante étrange, arrivée directement d'Inde. Cette plante, baptisée Phénix, constituait un nouvel objectif pour le Dr Burkyl. En effet, depuis que le responsable de la liaison internationale lui avait détaillé les attentes de la communauté scientifique pour cette plante, Eva n'avait plus qu'une idée en tête : être nommée responsable des travaux de recherche liés au projet Phénix.

Après avoir introduit un code d'accès, elle poussa la lourde porte marquant l'entrée dans le lieu de tous ses espoirs. Elle ne remarquait plus la différence de température, pourtant saisissante, quand on entrait dans la pièce. C'est dire le nombre d'allers-retours effectués ces deux derniers jours dans le seul but d'admirer la plante. Effectivement, depuis l'arrivée de Phénix au laboratoire, Eva avait pris pour habitude de s'accorder quelques pauses au cours desquelles elle se contentait d'observer la plante sous tous les angles,

rêvant aux découvertes qu'elle allait mener à bien. Là, elle se laissait aller à sa distraction favorite : elle s'imaginait couverte d'éloges par ses collègues reconnaissants, qui lui témoignaient leur grande considération. La plante qui lui permettrait d'acquérir enfin une notoriété bien méritée avait été découverte quelques semaines auparavant d'une façon tout à fait inattendue : suite à une fuite de radioactivité dans une centrale nucléaire du sud ouest de l'Inde, des scientifiques spécialisés avaient été appelés afin d'évaluer l'ampleur des dégâts. Au cours d'analyses aux alentours de la centrale, les chercheurs avaient remarqué cet arbuste qui attira immédiatement leur attention. En effet, Phénix résistait et se développait malgré l'irradiation importante que subissaient tous les organismes vivants présents. Cette plante était un mystère pour les scientifiques qui s'accordaient à dire qu'elle était à leur connaissance la seule à détenir cette faculté. Conscients de la rareté et de l'importance de cette découverte, les chercheurs n'avaient pas osé y toucher et tout avait été organisé pour que Phénix soit rapatriée au plus vite vers le laboratoire de Genève d'où débuteraient des analyses approfondies. Bien qu'ils se soient contentés de l'observer à distance, sans effectuer le moindre prélèvement, la plupart des spécialistes défendaient la même hypothèse expliquant la survie de la plante. Selon eux, il était impossible qu'elle ne soit pas sensible aux radiations, et si elle y résistait c'était grâce à une propriété de son patrimoine génétique. Phénix détenait probablement un gène codant une protéine réparatrice de l'ADN, d'où son nom : Phénix.

Ici commençaient les espoirs du Dr Burkyl. Si les chercheurs ne s'étaient pas trompés, l'ADN de la plante deviendrait très précieux. On pourrait extraire et isoler le gène d'intérêt : toutes les expériences de transgénèse étaient envisageables.

Après un rapide coup d'œil à sa montre, Eva constata avec délices qu'elle avait encore une petite heure devant elle avant de devoir reprendre le travail. Elle se campa face à la plante, droite et sévère, et se mit à réfléchir. Pour Eva, il n'y avait pas l'ombre d'un doute, Phénix avait un patrimoine génétique exceptionnel. Une fois le gène extrait de la plante, on commencerait naturellement par l'intégrer aux cellules d'une autre plante. Cependant, avant même de chercher à isoler ce gène, il faudrait lui trouver un nom. De peur de perdre un temps précieux à se demander quel nom l'on attribuerait au gène, Eva décida que, provisoirement, elle le nommerait Phen147. Des plants génétiquement modifiés, portant le gène Phen147 seraient exposés à des radiations et l'on renouvellerait l'expérience avec différents types de végétaux. Il serait constaté sans surprise que les phénotypes de tous les plants soumis aux agents mutagènes resteraient inchangés et l'on admettrait que la protéine codée par le gène Phen147 avait la capacité de réparer l'ADN. Eva avait hâte de publier ses prochaines découvertes et entendait déjà les félicitations de ses collègues. Pourtant, il était évident qu'elle ne se contenterait pas d'implanter le gène de Phénix à d'autres plantes. Des idées bien plus audacieuses avaient germé en elle dès qu'on lui avait fait part des hypothèses portant sur le génotype de la plante. En partant du principe que ce gène pouvait être implanté sur des mammifères et donc des humains, il ne lui avait fallu que quelques minutes pour concevoir un nouveau mode de vie pour toute

l'humanité.

S'il existait une qualité que l'on était forcé de reconnaître à Eva, c'était la vivacité de son esprit ; elle était capable de passer d'une idée à une autre à une vitesse surprenante. Face à une découverte récente, elle aimait se projeter, envisager tous les aboutissements possibles et, bien entendu, les retombées qui pourraient la toucher directement. C'est pourquoi, confortée par la perspective de son imminente notoriété, elle tenta une nouvelle fois de refaire mentalement l'enchaînement de progrès scientifiques auxquels elle aboutirait successivement, après avoir prouvé au monde la singularité de son gène Phen147. Il faudrait ensuite commencer les manipulations sur des mammifères, des rats par exemple. De cette façon Eva et son équipe parviendraient à prouver que l'intégration du gène Phen147 au patrimoine génétique était bénéfique. Ils se verraient alors autorisés à tenter l'expérience sur un humain. En réalisant cette expérience ils constateraient que le premier être humain doté du gène Phen147 ne développait aucune mutation, ni naturellement, ni après une exposition à des radiations. A partir de ce moment, Eva serait en mesure de faire des promesses absolument inédites et révolutionnaires quant à l'avenir de l'humanité. Il suffisait d'un petit peu d'imagination et d'un grand sens logique.

Comme il était réconfortant pour le Dr Burkyl de pouvoir se projeter dans le long terme ! Quand le public prendrait conscience de tout ce que sa découverte remettait en question, Eva deviendrait un personnage médiatique et l'importance de ses travaux serait reconnue de tous. De plus, il était certain que les recherches sur Phénix ne seraient pas terminées en deux ans, si tout se passait comme elle l'escomptait, Eva pourrait en demeurer responsable jusqu'à la fin de sa carrière. Elle n'était pas tout à fait sûre de la tournure que prendraient les événements lorsque le gène serait transposable aux humains. Elle avait plusieurs idées, la plupart du temps complémentaires, mais l'avenir devenait alors trop lointain et son raisonnement par enchaînement d'idées la menait à un carrefour où toutes les décisions semblaient alléchantes. Eva commença à énumérer toutes les possibilités qui lui semblaient envisageables. Elle faisait les cent pas, déambulant à travers la salle. Elle regardait la plante sans vraiment la voir, tant elle était concentrée sur ses grands projets. Dans un premier temps, en naissant porteur du gène Phen147, un homme serait jusqu'à la fin de sa vie protégé des mutations, du cancer. Sur le long terme, on pouvait aussi prévoir la fin des maladies génétiques. Dès que le commun des mortels en serait informé, chacun voudrait que son enfant à naître porte le gène de la plante indienne. C'est alors que les laboratoires privés, conscients du marché naissant, commenceraient à se bousculer pour obtenir le droit d'exploiter le gène Phen147 découvert longtemps auparavant par le désormais célèbre Dr Burkyl. Mais ce n'était pas tout, les travaux du docteur allaient également intéresser l'armée dans le cadre de l'armement nucléaire et de la protection des soldats. De façon beaucoup moins spectaculaire mais bien plus avantageuse pécuniairement parlant, les laboratoires de cosmétique voudraient également avoir accès au gène. Elle s'imaginait déjà vantant les mérites de crèmes régénératrices. Fortifiée par ces suppositions très osées, Eva se laissa emporter par ses rêves, se perdant dans le fil de ses pensées, y

mêlant ses rêves les plus démesurés. Après tout, si on en arrivait à penser que le gène Phen147 empêchait la destruction de nos cellules, peut-être Phénix serait-elle une première réponse aux rêves de vie éternelle ? Eva se rapprocha encore de la plante, admirant les quelques fleurs dont elle était ornée. Phénix était décidément de toute beauté. Le Dr fut interpellé par la rapidité à laquelle un avenir, une vie, peuvent être changés, simplement grâce à une discussion, une rencontre ou une découverte. S'oubliant dans ses fantasmes elle se rapprocha un peu plus de la plante et y remarqua une feuille légèrement différente. Cette feuille ternissait l'éclat, planant telle une ombre sur les espoirs d'Eva. Elle n'en supporta pas la vue et l'arracha d'un mouvement sec. Elle allait découvrir à ses dépens que Phénix était dotée d'un système de défense imparable qui, à la moindre écorchure, diffusait un gaz incolore, inodore mais cruellement nocif pour tout être vivant. Sa propagation fut accélérée par le système de climatisation et en moins de temps qu'il ne lui en avait fallu pour préjuger du sort de l'humanité, ce fut la fin du Dr Burkyl et de ses ambitions. La plante garderait son secret, aucun miracle ne bouleverserait l'avenir des hommes.